BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 36 — N° 3, 1964, pp. 339-347.

NOTES SUR LES ERIGONIDES. XXVII.

Remarques sur les genres Pelecopsis *Simon et* Trichopterna *Kulcz., avec la description du mâle de* Pelecopsis major *(Denis).*

Par Jacques DENIS

Après suppression d'un certain nombre d'espèces douteuses, mises en synonymie ou transférées dans d'autres genres (voir appendice), les genres *Pelecopsis* Simon [= *Lophocarenum* ou *Brachycentrum* auct.] et *Trichopterna* Kulczynski groupent encore une soixantaine d'espèces. Comme dans tous les genres importants les différences spécifiques sont assez considérables, mais une grande similitude dans la structure du bulbe mâle a conduit Merrett (1963) à les réunir. De fait ils sont très proches l'un de l'autre et la plupart des caractères proposés, entre autres par Simon (1926), pour les distinguer sont plutôt subtils et souvent sujets à exceptions. Cependant le genre *Trichopterna* a été défini à l'origine (1894) par l'existence sur le métatarse IV d'un trichohothrium qui manque chez les *Pelecopsis* ; sans doute est-ce là un caractère tout à fait accessoire dont on ne peut tirer aucun parti en ce qui concerne les affinités, il a du moins l'avantage d'être net. S'il convient d'éviter une multiplication exagérée des coupes génériques, je pense aussi qu'il faut se garder des ensembles trop vastes quand il est possible de faire autrement et je maintiendrai les deux genres tout en reconnaissant qu'ils sont étroitement apparentés.

Ceci étant admis, les études récentes sur les espèces européennes et sur les espèces des montagnes de l'Afrique orientale ont amené à reporter au genre *Trichopterna* quatre d'entre elles qui ont été décrites dans le genre *Lophocarenum* à une époque où l'intérêt de la chétotaxie au point de vue taxonomique n'était pas encore apparu ; ce sont :

alticola (Berland, 1936), d'Afrique orientale ; sec. Holm 1962 ;

mengei (Simon, 1884), d'Europe et d'Amérique du nord ; proposé sans justification par Bristowe (1939), admis par Holm (1945) et les auteurs subséquents ; vérification personnelle ;

pasteuri (Berland, 1936), d'Afrique orientale ; sec. Denis 1962 et Holm 1962 ;

physeter (Fage, 1936), d'Afrique orientale ; sec. Denis 1962 et Holm 1962.

Il est possible que des mutations analogues soient à faire dans la faune de l'Amérique du nord.

La révision (en cours) des nombreuses espèces particulières à la faune française (ou à l'Europe méridionale) m'a montré que les attributions génériques étaient correctes sous la réserve du transfert de *P. mengei* dans le genre *Trichopterna* et de celui des *Trichopterna globipes* (L. Koch) et *nivicola* (Simon) respectivement dans les genres *Erinopterna* et *Drescoella* ; d'autre part les *Pelecopsis clypeata* Denis, *insana* (Simon) et *parumpunctata* (Simon) tombent en synonymie.

Sept *Pelecopsis* font partie de la faune nord-africaine, cinq sont connues par les deux sexes et deux par les femelles seulement. Depuis la remise d'un manuscrit relatif à leur révision (*Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, **42**, 1962 (1964), pp. 279-291) j'ai retrouvé dans la collection Simon un mâle indéterminé récolté à Oujda par le Dr. Jeannel ; il est inédit. La taille en est relativement forte pour une *Pelecopsis* et, bien qu'il soit plus petit que la femelle, ce qui n'est d'ailleurs pas exceptionnel dans le genre, l'aspect général et la coloration assez vive, peut-être plus ou moins modifiée par le séjour en alcool, s'accordent convenablement avec *P. major* (Denis) ; même si un doute peut actuellement subsister à ce propos, j'admettrai donc jusqu'à plus ample informé qu'il s'agit du mâle encore inconnu de cette espèce.

Pelecopsis major (Denis, 1945) (sub *Lophocarenum*), *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, LXXIX, 1944, p. 50, pl. II, fig. 19 (♀).

♂. Céphal. 0,72 mm ; long. tot. 1,80 mm.

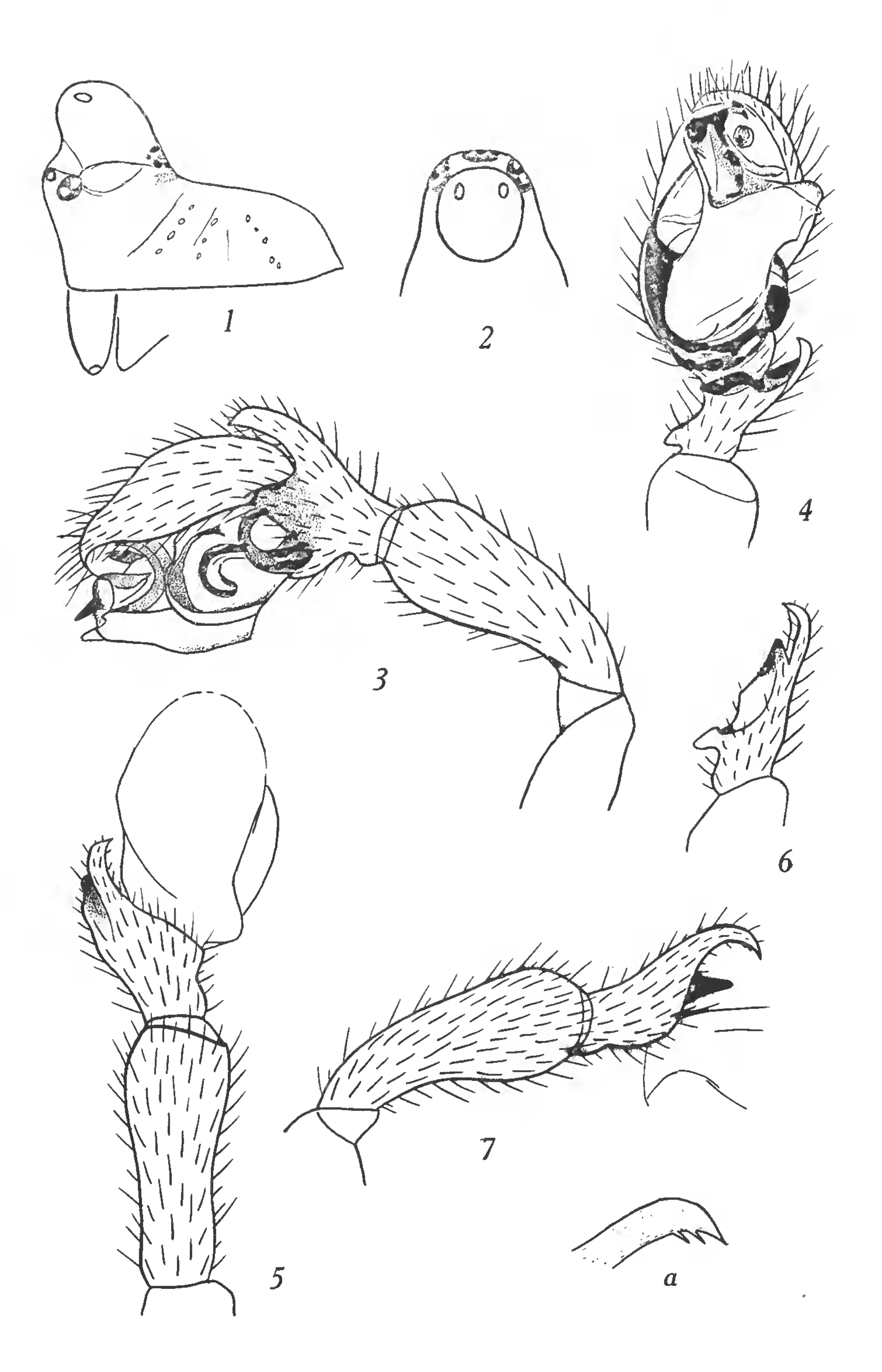
Céphalothorax jaune orangé pâle sans ligne marginale, le lobe céphalique à peine teinté de grisâtre, la partie thoracique marquée de lignes radiantes de points enfoncés peu fournis. Sternum fauve rougeâtre clair, étroitement rembruni vers la marge, marqué surtout vers les bords de quelques points enfoncés peu nets. Pattes jaune vif, les lames-maxillaires et les chélicères plus colorées. Abdomen noirâtre, recouvert en partie par un scutum dorsal brun, mal défini, étroit et prolongé assez loin vers l'arrière.

Lobe céphalique élevé (fig. 1), vu en dessus presque circulaire (fig. 2) avec les yeux médians postérieurs ovales allongés, séparés par un intervalle égal au triple de leur petit axe.

Marge supérieure des chélicères armée de deux dents géminées, la proximale un peu plus petite, portées par une base commune un peu saillante.

EXPLICATION DES FIGURES

Pelecopsis major (Denis), mâle. — Fig. 1 : profil du céphalothorax. — Fig. 2 : lobe céphalique vu en dessus. — Fig. 3 : patte-mâchoire de profil par la face externe. — Fig. 4 : patte-mâchoire vue en dessous. — Fig. 5 : patte-mâchoire vue en dessus. — Fig. 6 : tibia de la patte-mâchoire vu en dessous et légèrement par la face externe. — Fig. 7 : patella et tibia de la patte-mâchoire vus de profil par la face interne ; a, extrémité de l'apophyse tibiale supère plus grossie.


1
2
3
4
5
6
7
a

Aucune épine tibiale visible. Position du trichobothrium des métatarses antérieurs, tbM_1 = 0,630.

Patte-mâchoire (fig. 3-7) : patella très longue, beaucoup plus épaisse que le tibia ; une apophyse tibiale supéro-externe assez longue, régulièrement courbe, pourvue dans sa concavité de deux denticules aigus presque apicaux (fig. 7 a) ; une apophyse latéro-externe en grand triangle subaigu ; tibia présentant de plus en-dessous un lobe ovale saillant.

Algérie : Alger (1 ♀, holotype ; coll. British Museum). Maroc : Oujda (1 ♂, allotype ; coll. Simon, n° 22.894).

APPENDICE

Remarques sur la nomenclature.

A une exception près, les seules espèces prises en considération ici sont celles que Bonnet a fait figurer (1958-1959) dans les genres *Pelecopsis* ou *Trichopterna* dans sa « Bibliographia Araneorum ».

1. *Espèces à supprimer.*

Cinq « *Pelecopsis* » douteuses, dont les types ont disparu, n'ont pas été reconnues depuis leur description ou l'accord n'a pu se réaliser entre les auteurs sur leur identité réelle ou supposée ; les faunes ou révisions récentes n'en tiennent pas compte et aucune chance n'existe plus désormais de voir apparaître des éléments nouveaux. Leurs noms surchargent inutilement les catalogues et il y a lieu de les supprimer. Ce sont :

P. affinis (Simon, 1902) ; Allemagne.

P. lichenorum (Hull, 1911) ; Angleterre ; voir Bristowe 1941.

P. moebi (Dahl, 1883) ; Allemagne. Le style long et filiforme n'est pas celui d'un mâle de *Pelecopsis*. Bösenberg (1902) a cru y reconnaître un *Trichoncus* qui est presque certainement *Tr. affinis* Kulcz., mais son espèce n'est pas celle de Dahl dont Wiehle (1960) estime la description insuffisante et qui doit donc disparaître.

P. straminea (Menge, 1868) ; Allemagne. Le cas posé par cette espèce est très embarrassant et il est responsable des importantes divergences de vue encore manifestées par les auteurs. L'espèce a en effet été considérée comme le type du genre *Lophocarenum* et longtemps assimilée à celle qui est généralement appelée *mediocris* Kulcz. depuis que Kulczynski (1899) a distingué les deux formes ; l'auteur polonais doutait même que *stramineum* soit un *Lophocarenum* au sens précisé par Simon, pour lequel il proposait en remplacement le nom de *Brachycentrum*. Jackson (1910a) a rejeté cette argumentation et, se déclarant incapable de décider si *stramineum* et *mediocre* sont ou non identiques, il a conservé le genre

et l'espèce de Menge ; les auteurs britanniques contemporains suivent toujours ses conclusions. Il est résulté de tout cela une extrême confusion suivant que les auteurs retiennent *Lophocarenum*, *Brachycentrum* ou plus récemment *Pelecopsis*, *stramineum* ou *mediocre*.

La désignation générique ne devrait plus poser de problème puisque *Pelecopsis* Simon 1864 est le nom le plus ancien ; sans doute a-t-il été proposé dans une œuvre de jeunesse à laquelle son auteur lui-même n'a guère fait allusion par la suite, mais d'autres genres y ont été créés, comme *Wideria* ou *Oxyptila*, qui ont conservé droit de cité et qui sont universellement utilisés. Cependant *Pelecopsis* est resté méconnu (sauf en synonymie) jusqu'en 1906 où Smith s'est avisé de le tirer de l'oubli ; ce n'était peut-être pas très heureux à l'époque et en Europe seul Roewer (1928a) l'avait tardivement suivi, sans insister d'ailleurs puisqu'en 1942 il est revenu à *Lophocarenum*. Mais Crosby & Bishop répandaient l'usage de *Pelecopsis* aux États-Unis dès 1931. Considérant qu'un même genre ne pouvait être désigné sous deux vocables différents de part et d'autre de l'Atlantique, j'ai personnellement employé *Pelecopsis* depuis 1952 ; retenu par Bonnet (1958), c'est aussi le nom adopté par Wiehle (1960) et Holm (1962). L'application stricte de la loi de priorité, si souvent réclamée même lorsque ses conséquences sont néfastes pour la stabilité de la nomenclature, doit ici mettre fin à une controverse qui n'a que trop duré.

Quant à l'espèce de Menge, les figures en sont très confuses et il est difficile de savoir ce qu'elles représentent exactement ; la chose serait de peu d'importance si, comme il est maintes fois advenu à l'occasion de descriptions anciennes, un accord était intervenu sur l'interprétation à lui donner ; ce n'est pas le cas, au moins depuis Kulczynski ; peut-être même n'est-elle pas un *Lophocarenum* dans son acception de 1884 ; s'il en était ainsi cependant, on pourrait noter que d'après la fig. 2 (pl. XXXVIII tab. 96) les organes du bulbe sembleraient rapprocher *Lophocarenum stramineum* des *Pelecopsis elongata* (Wider) ou *parallela* (Wider) plutôt que de *P. mediocris*. Quoi qu'il en soit, Wiehle (1960) ne mentionne pas l'espèce, même pas en synonymie, et le fait que *P. mediocris* ne semble pas appartenir à la faune d'Allemagne ne plaide pas en faveur de son identité avec *L. stramineum*, ce qui donne raison à Kulczynski. En définitive il s'agit surtout d'une querelle de mots qui doit cesser par le rejet pur et simple d'une espèce par trop imprécise.

P. turgida (Blackwall, 1841) ; Angleterre. D'après Simon (1926) ce pourrait être *P. radicicola* (L. Koch) dont aucune capture authentique n'a eu lieu en Angleterre avant 1949. Mais Hull (1932) l'a assimilée à *Thyreosthenius becki* (O. P. Cambr.), suivi en cela par Roewer (1942) qui cependant a maintenu l'espèce dans le genre *Lophocarenum*. Bristowe (1941) mentionne avec doute cette synonymie, mais considère comme incertaine l'identité de l'espèce que Bonnet conserve comme espèce propre du genre *Pelecopsis*. Si sa description peut convenir à *Thyreosthenius becki*, au moins en partie et en tout cas mieux qu'à *Pelecopsis radicicola*, elle pourrait s'appliquer aussi à d'autres espèces et la figure de Blackwall

(1864a) n'apporte aucun élément décisif. Il n'y a pas lieu de tenir compte d'une espèce douteuse même pour les auteurs britanniques.

En ce qui concerne *Thyreosthenius becki* (O. P. Cambridge, 1861), et bien que ceci soit en dehors du sujet, il convient de noter qu'il a été mis en synonymie de *Th. parasiticus* (Westring, 1851) [*Porrhomma p.*, Bonnet 1958] par Holm (1945) qui a examiné le type de ce dernier. Le rétablissement d'un nom tombé dans l'oubli pendant plus de quatre-vingt dix ans ne s'imposait pas et la loi de prescription aurait pu jouer en sa défaveur ; il a été toutefois généralement accepté et il n'y a pas à revenir là-dessus.

2. *Espèces mises en synonymie.*

Pelecopsis clypeata (Denis, 1950) = *P. susannae* (Simon). Synonymie un peu douteuse qui demanderait à être confirmée par la découverte du mâle de *P. clypeata*, néanmoins très probable. La femelle de *P. susannae* n'a pas été décrite, mais il en existe un exemplaire dans la collection Simon (tube n° 25.590) ; l'épigyne est absolument du même type que celle de *P. clypeata* qui, d'après les 23 individus que je possède en collection, offre des variations assez importantes de détail. Les autres différences sont à rechercher dans la taille un peu plus forte chez *P. susannae*, le profil du céphalothorax plus régulier, non anguleux (ma figure originale de *P. clypeata* représente un cas quelque peu extrême), mais le bandeau de même forme, les yeux médians postérieurs plus rapprochés l'un de l'autre et le sternum légèrement chagriné au lieu d'être lisse ; aucun de ces caractères n'est franchement probant. *P. susannae* a été décrite du département du Rhône et retrouvée au Portugal, sa présence en Camargue (*P. clypeata*) ne présente rien de surprenant.

Pelecopsis excavata (Emerton, 1911) = *Trichopterna mengei* (Simon) ; sec. Holm 1945.

Pelecopsis hortensia (L. Koch, 1872) = *P. parallela* (Wider). Cette synonymie retenue par Roewer (1942) est à la rigueur admissible et, même si elle n'est pas certaine, il est préférable de l'accepter plutôt que de conserver une espèce douteuse.

Pelecopsis insana (Simon, 1884) = *P. elongata* (Wider). L'examen de l'abondant matériel de la collection Simon m'a convaincu que *Lophocarenum insanum* n'est qu'une forme de *P. elongata* chez laquelle le lobe céphalique du mâle s'est exagérément renversé, moins cependant que ne le représente la figure originale, car je n'ai trouvé aucun individu dont l'arrière du lobe soit venu au contact de la partie thoracique. On observe des intermédiaires nombreux et dans certains tubes étiquetés *insanum* je suis incapable de distinguer les exemplaires qui devraient être rapportés à l'une ou à l'autre forme. Il convient donc d'admettre tout simplement une grande amplitude des variations individuelles. Simon (1926) avait d'ailleurs fait la remarque qu'aucun caractère ne permettait de séparer les femelles des deux « espèces ».

Pelecopsis parumpunctata (Simon, 1884) = *Trichopterna mengei* (Simon). Holm (1945) a noté la difficulté éprouvée d'après les seules descriptions à déterminer des exemplaires suédois. *P. parumpunctata* est connue par un mâle unique (coll. Simon, tube n° 4.419) ; son examen fait apparaître que les caractères distinctifs, assez subtils, indiqués par Simon restent dans les limites des variations individuelles souvent constatées dans le genre ; je ne pense même pas qu'il s'agisse d'une race locale comme l'avait envisagé l'auteur.

Pelecopsis subfusca (Bösenberg, 1902) = *Trichopterna cito* (O. P. Cambr.); sec. Wiehle 1960. La figure de l'épigyne convient bien ; cependant Braun (1960) émet quelque doute à l'endroit de cette synonymie qui ne me semble pas pouvoir être contestée.

3. *Espèces ayant changé de genre.*

Aux quatre *Pelecopsis* passées dans le genre *Trichopterna* et citées plus haut, sont à ajouter :

Pelecopsis stylita (Bösenberg & Strand, 1906) = *Nematogmus st.* ; sec. Oi 1960.

Trichopterna globipes (L. Koch, 1872) = *Erigonopterna gl.* ; genre créé (Miller 1943) pour cette espèce et *E. jarmilae* n. sp. ; le type n'en est pas désigné, le *Zoological Record* (1946) indique *E. jarmilae* ; il aurait été plus normal de prendre *E. globipes*, première espèce citée et la plus anciennement décrite.

Trichopterna nivicola (Simon, 1884) = *Dresconella n.*, génotype (Denis 1950b).

4. *A propos de Pelecopsis radicicola (L. Koch).*

Bonnet (1958) s'élève contre le changement de nom proposé par Simon qui en 1926 a remplacé *thoracata* (O. P. Cambridge, 1875) par *radicicola* (L. Koch, 1872) ; il invoque pour maintenir le premier d'une part la prescription à la suite d'un emploi de cinquante ans, d'autre part le fait qu'*Erigone radicicola* est une espèce douteuse que son auteur lui-même n'a pas reconnue dans ses travaux ultérieurs.

En ce qui concerne le premier point, je serais d'accord avec mon ami Bonnet, dont je suis habituellement les conclusions en matière de nomenclature, si depuis 1926 les auteurs n'avaient de manière presque générale accepté la modification faite par Simon ; en particulier *radicicola* a été retenu dans les faunes récentes de Locket & Millidge, Tullgren et Wiehle ; un nouveau changement à un usage maintenant établi serait inopportun.

Quant à l'identification de l'*Erigone radicicola* de L. Koch, il est indéniable que la description (1872a, p. 259) au tableau seulement en est extrêmement succincte. On peut remarquer toutefois que deux des espèces qui figurent au même tableau sont des *Pelecopsis (hortensia = parallela*

et *nemoralis)*, une troisième appartient à un genre voisin (*Trichopterna thorelli* Westr.) ; bien que ce ne soit pas le cas pour *Abacoproeces saltuum* (L. Koch) — espèce admise dont la description est tout aussi sommaire que celle de *radicicola* — et malgré l'imprécision des affinités envisagées à l'époque, il semble bien que l'auteur ait considéré *radicicola* comme au moins voisine des *Pelecopsis*. S'il en est vraiment ainsi, la division du lobe céphalique par un profond sillon longitudinal (« Die Kopfwöllung mit einer tiefen Längsfüche ») ne peut convenir dans la faune du Tyrol qu'à *radicicola* = *thoracata* puisque *Pelecopsis medusa* (Simon) est restreinte à la région méditerranéenne. Les autres caractères cités (disposition oculaire) sont aussi conformes. Rien ne s'oppose par conséquent à admettre l'interprétation de Simon.

Laboratoire de Zoologie (Arthropodes) du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les références antérieures à 1940, voir Bonnet 1945.

Bonnet, Pierre, 1945. — Bibliographia Araneorum. Tome I. Toulouse, 1945, pp. I-XVII + 1-832, pl. I-XXVIII.

Bonnet, P., 1958. — Bibliographia Araneorum. Tome II (4e partie : N-S). Toulouse, 1958, pp. 3027-4230.

Bonnet, P., 1959. — Bibliographia Araneorum. Tome II (5e partie : T-Z). Toulouse, 1959, pp. 4231-5058.

Braun, Rudolf, 1960. — Neues zur Spinnenfauna des Rhein-Main-Gebietes und der Rheinpfalz. *Jahrb. Nassau Ver. Naturk.*, XCV, pp. 27-89.

Bristowe, William Syers, 1941. — The Comity of Spiders. Vol. II. Ray Soc., CXXVIII, pp. VIII-XIV + 229-560.

Denis, Jacques, 1945. — Descriptions d'Araignées nord-africaines. *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse,* LXXIX, 1944, pp. 41-57, pl. I-II.

Denis, J., 1950 a. — Araignées de France. III. Araignées de Camargue. *Revue franç. Entom.*, XVII, pp. 62-78.

Denis, J., 1950 b. — Araignées de la région d'Orédon (Hautes-Pyrénées). *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse,* LXXXV, pp. 77-113.

Denis, J., 1962. — Notes sur les Erigonides. XX. Erigonides d'Afrique orientale avec quelques remarques sur les Erigonides éthiopiens. *Revue Zool. Botan. afric.*, LXV, pp. 169-203.

Holm, Ake, 1945. — Zur Kenntniss der Spinnenfauna des Torneträskgebietes. *Ark. f. Zool.*, XXXVI A, nº 15, pp. 1-80.

Holm, A., 1962. — The Spider fauna of the East African mountains. *Zool. Bidrag. Uppsala,* XXXV, pp. 19-204, pl. I-VI).

Merrett, P., 1963. — The male palp of Linyphiid Spiders. *Proc. zool. Soc. London,* CXL, pp. 347-467.

Miller, Frantisek, 1943. — Neue Spinnen aus der Serpentinsteppe bei Mohelno in Mähren. *Folia Entom., Brno*, VI, pp. 1-19.

OI, Ryoji, 1960. — Linyphiid Spiders of Japan. *Journ. Inst. Polyt. Osaka*, ser. D, XI, pp. 137-244, pl. I-XXVI.

ROEWER, Carl Friedrich, 1942. — Katalog der *Araneae* von 1758 bis 1940. Bd. I. Bremen, 1942, VIII + 1040 p.

WIEHLE, Hermann, 1960. — Spinnentiere oder Arachnoidea (*Araneae*). XI. *Micryphantidae*-Zwergspinnen. *Tierw. Deutschl.*, XLVII, pp. I-VII + 1-620.